

S. Paul et S. Vincent de Paul

Deux chemins convergents

par Nelio Pereira Pita, C.M.

INTRODUCTION

Etre chrétien c'est suivre Jésus. Selon les paroles de l'apôtre S. Paul, chaque baptisé est « appelé à la sainteté », (Rom 1, 7) mis au défi d'être un imitateur de Jésus, indépendamment des variantes d'espace et de temps dans lesquelles il vit. Tout au long de l'histoire la réponse à cette vocation universelle a été concrétisée de différentes façons. En réalité, le « *modus vivendi* » de celui qui suit Jésus est toujours déterminé par deux pôles : d'une part, par l'action du Saint Esprit qui donne au croyant un charisme, une grâce particulière, qui le pousse à agir d'une façon spécifique ; et, d'autre part, tenant compte de la circonstance historique, les facteurs indéfinis qui offrent les « ingrédients » qui déterminent l'action de l'homme, et qui, en même temps, seront déterminés par son action. Ces deux éléments — charisme et contexte — font de l'histoire de chaque appelé, quelque chose d'unique. Quoique nous soyons tous des personnes qui veulent suivre Jésus, il n'existe pas deux histoires semblables mais seulement des aspects communs, qui se ressemblent peut-être, parce que c'est toujours le même dans son essence et l'action de l'Esprit Saint a pour objectif de nous rendre semblables au Fils, Jésus Christ.

L'objectif de ce travail est de rechercher et proposer quelques pistes de réflexion au sujet de deux vies séparées par presque 16 siècles : la vie de S. Paul et celle de Vincent de Paul. En premier lieu, il faut souligner quelques aspects historiques de la vie des deux personnages : les chemins qu'ils ont parcourus pour découvrir le vrai Dieu. En ce qui concerne le second point, je présenterai quelques aspects de la doctrine qui unissent et séparent les deux missionnaires. Pour terminer, je m'arrêterai sur les aspects de la pratique pastorale, sur la façon dont chacun d'entre eux a voulu annoncer la Bonne Nouvelle et comment chacun a vécu les problèmes de l'époque.

1. CHEMINS DE CONVERSION ET VOCATION

1.1. Paul

Parler de la conversion de S. Paul c'est se référer à l'évènement qui a transformé la vie d'un homme; un homme qui est à l'origine du changement de vie de beaucoup d'autres et qui, directement ou indirectement a contribué d'une façon décisive à la transformation du cours de l'histoire de l'humanité. Les différents récits de l'épisode principal, l'apparition du ressuscité sur le chemin de Damas, sont présentés dans les actes des apôtres et aussi par l'Apôtre lui-même. Les petites nuances qui apparaissent trois fois dans les Actes des Apôtres (9, 1-8; 22, 4; 26, 9-18) et la manière dont Saint Paul décrit lui-même l'expérience (Gal 1, 12; 1 Cor 15, 8-11; 1 Cor 9, 1; 2 Cor 4, 6; Phil 3, 12) nous fait penser que ce qui est réellement arrivé dans sa vie ne fut pas un simple épisode, mais un ensemble de facteurs qui sont à l'origine de sa conversion. Selon certains auteurs, le récit présenté dans les Actes est « une espèce de légende »¹ qui avait pour but d'expliquer à la communauté le changement radical de celui qui persécutait l'Église auparavant, mais qui, maintenant, parlait de Jésus Christ avec un zèle sans égal. Les communautés entendaient dire: « Celui qui nous persécutait, il annonce maintenant la foi qu'il voulait détruire auparavant » (Gal 1, 23-24). Comme réponse aux questions de la communauté, Luc propose un récit de type catéchétique et apologétique où il tente de fournir une explication à une telle transformation. Mais comment s'est opéré ce changement? Quels furent les facteurs déterminants de cette transformation?

Nous savons que l'animosité des juifs envers la communauté naissante, particulièrement envers le groupe d'origine grecque (les hellénistes), est due à une attitude de rejet de la loi mosaïque et du temple. Les disciples de Jésus critiquaient ouvertement les traditions juives. Ils affirmaient que « le culte pratiqué dans le temple et régi par la loi n'avait plus de sens après la mort rédemptrice de Jésus »².

Paul, le jeune pharisien qui avait intériorisé les traditions et la doctrine de ses pères, agissait selon les trois principes de base du

¹ Cf., par exemple, J. BECKER (1992-2007). *Pablo, el apóstol de los paganos*, Salamanca: Ed. Sígueme; H. ALVES (2008), « Paulo, de fariseu a apóstolo », in AA.VV., *S. Paulo, Apóstolo da Palavra*, Rev. Bíblica: XXXI Semana Bíblica Nacional (17), pp. 19-78; G. OPORTO (200_), « Fui conquistador por J. Cristo. A experiência pascal como chave da vida, da teologia e da missão de Paulo », in AA.VV., *S. Paulo*, Fatima: Difusora Bíblica, pp. 55-64.

² A. OLIVEIRA (2008), *Um ano a caminhar com S. Paulo. Proposta da Conferência Episcopal Portuguesa para a vivência do Ano Paulino*, Coimbra: Grafica de Coimbra 2, p. 20.

judaïsme : 1. Le devoir d'obéir à la loi de Moïse ; 2. Le respect stricte du repos sabbatique ; 3. Le temple de Jérusalem comme signe de la présence de Dieu au milieu des hommes. L'affrontement entre le pharisien zélé et les disciples du crucifié était inévitable.

De cet affrontement a surgi, cependant, malgré les victimes, une nouvelle vie. La persécution des Nazaréens organisée par Paul a fait que lui-même est entré en contact avec la personne de Jésus Christ, vivant à travers le témoignage des chrétiens. Les disciples du crucifié affrontaient avec courage et avec une liberté intérieure surprenante, les tribulations, les offenses et les châtements dont ils étaient victimes. Le témoignage donné par ses contemporains convertis, provoquait de nombreuses questions au plus profond du futur apôtre : en fin de compte, qui est ce Jésus ? Quel pouvoir a-t-il pour donner la vie à ces gens ? La mort de Saint Etienne, à laquelle a assisté Paul lui aura sans doute provoqué une profonde impression : quelqu'un qui meurt en pardonnant à ses ennemis, quelqu'un qui a une nouvelle façon d'entrer en relation avec Dieu, d'une façon si personnelle et si intime !... Paul a essayé de connaître le Dieu qui faisait vivre ce groupe. Mais, dans un premier temps il ne pouvait admettre l'idée d'un messie qui avait été crucifié, parce que la crucifixion était considérée comme une malédiction (Dt 21, 23 ; Gal 3, 13).

Avec le temps, Paul a eu progressivement l'intuition que la loi mosaïque n'était pas par elle-même, la garantie du salut pour l'homme. Il acquit la conviction que l'accomplissement de la loi ne rendait pas l'homme plus juste devant Dieu. Grâce à sa pratique de pharisien fervent, avec des alternatives normales et successives d'espérance et d'échec devant la loi, s'est renforcée en lui l'idée que la justification n'est pas acquise par la pratique des œuvres mais par un don gratuit de Dieu. Il comprit aussi que le devoir d'adorer Dieu dans un espace géographique déterminé et avec les rites associés, étaient un présupposé qui excluait d'autres hommes et femmes qui cherchaient Dieu d'un cœur sincère même s'ils ne pouvaient visiter la cité sainte et s'ils méconnaissaient les traditions dans lesquelles il fut éduqué. Dorénavant, à la lumière de sa rencontre avec le ressuscité, pour Paul chaque homme, dans son cœur est un Temple de Dieu (cf. 1 Cor 3, 17). Il s'est finalement rendu compte que le précepte sabbatique avait été dépassé lorsque Celui qui était ressuscité le premier jour de la semaine s'imposait comme un don.

Les idées vont bouillir pendant des jours et des mois, peut-être même pendant des années, dans sa tête et son cœur de passionné. Elles seront claires lorsque, selon S. Luc, un certain jour sur le chemin de Damas, Paul entend son nom prononcé par le Dieu qu'il persécutait : « Saül, Saül, pourquoi me persécuter ? » (Act 9, 1-18). Nous ne connaissons pas d'une manière certaine les détails de cette

« apparition ». Nous n'en connaissons que les conséquences. Paul a acquis la conviction intérieure que Jésus était le Messie, le Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur³. « Il a vu », peut-être pas avec les yeux du corps mais sûrement avec ceux de la foi. Cette « lumière intérieure » a été le point de conversion dans sa vie. A partir de ce moment-là, il est devenu le plus grand des Apôtres.

Plus encore : sur « le chemin de Damas », Paul non seulement s'est converti, mais il a aussi découvert sa mission⁴, le rôle que DIEU de toute éternité lui avait réservé : choisi pour annoncer l'Évangile de Dieu. « Il avait été conquis par le Christ » (Ph 3, 12-14).

1.2. S. Vincent de Paul

La description de la conversion de S. Paul est le grand porche d'entrée d'une longue histoire d'hommes et de femmes qui se sont convertis à Jésus de Nazareth. En ce qui concerne Paul comme S. Vincent et tant d'autres, nous ne pouvons affirmer qu'avant le « moment clef » de « l'illumination intérieure » ils aient vécu à la marge des choses de Dieu. Ils cheminaient, on peut l'affirmer, selon leur rythme propre, animés par leurs projets et convaincus qu'ils parcouraient un chemin sûr. S. Vincent de Paul, déjà prêtre, est passé aussi par différentes étapes de purification intérieure jusqu'au moment de se rendre compte de sa place dans l'Église et quel Dieu il devait servir. C'est ce qui est arrivé aussi à S. Paul. Quels furent les facteurs qui ont provoqué ce changement d'attitude ?

L'accusation de vol dont il fut victime à Paris (1608), fut par exemple un cadre important dans ce processus de transformation. Par cette humiliation publique, S. Vincent de Paul a fait l'expérience de « la chute ». Comme S. Paul, S. Vincent de Paul se rendit compte que ses projets soigneusement élaborés et motivés par l'ambition personnelle conduisaient à une impasse. Mais ils étaient l'occasion d'une leçon pour ceux qui veulent apprendre. Cet épisode le fit descendre du « statut » clérical et assumer la place de ceux qui n'ont rien : ni honneur, ni richesse.

Parmi les épisodes importants dans son processus de conversion, se passe durant le temps où S. Vincent est chapelain aumônier de la reine Margot. L'ambiance de luxe favorisait une vie « médiocre », sans défis ni objectifs. Il s'enfonce dans une « nuit obscure », un temps

³ J. MURPHY-O'CONNOR (2004-2008), *Paulo, um homem inquieto, um apóstol inesperado*, Lisboa : Ed. Paulinas, 2^e Ed.

⁴ L. CERFAUX (1962-1976), *O cristão na teologia de S. Paulo*, S. Paulo : Ed. Paulinas.

pendant lequel Dieu lui semblait absent. Son silence, dense et si souvent inexplicable, le conduisit à renier presque sa propre foi. Selon son premier biographe, cette période a duré trois ans et il est arrivé à surmonter cette épreuve lorsqu'il prit la ferme résolution, sous l'inspiration de la grâce divine, de se consacrer totalement aux pauvres.

Lorsque nous lisons l'histoire de ces hommes — et en nous souvenant de notre propre histoire — nous nous rendons compte que la pédagogie divine intervient dans le processus de conversion, elle est le moteur de cette transformation à travers le langage des événements et du silence. Dieu parle et se fait silence. Il se révèle et se cache. Et dans cette dialectique, il instruit l'homme pour qu'il découvre sa vérité. Cette vérité qui est le chemin de la libération et de la réalisation personnelle.

En janvier 1617, le jour de la conversion de S. Paul (quelle coïncidence!) un autre événement qui n'avait apparemment rien d'extraordinaire, devait changer radicalement la vie de S. Vincent. A la lumière de la foi, le malade de Folleville fut le porte voix des pauvres qui, au nom de Dieu, réclamaient une assistance humaine et religieuse plus effective et meilleure. L'intuition originale, la « lumière intérieure », gagna des contours définis, peu de temps après, dans les institutions qui ont été fondées: les Dames de la Charité, la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité. Toutes, de façon différente, assumeront l'engagement de prolonger la mission libératrice de Jésus.

A partir de 1617, comme S. Paul, S. Vincent comprend que sa vocation n'était pas de réaliser sa mission seulement en un village mais partout, « faire ce que le fils de Dieu a fait lui qui est venu embraser la terre du feu de son amour » (SVP XI, 553). Par la suite, comme S. Paul, Vincent a pris conscience que son œuvre n'était pas le fruit d'un caprice personnel mais de la volonté de Dieu. Tous deux ont vu leur action comme un devoir, comme une obligation qui leur avait été imposée providentiellement depuis toute éternité.

Peu de temps avant sa mort, le paysan des Landes, donnant sa bénédiction à plusieurs membres des institutions qu'ils allaient fonder, les tranquillisa par les paroles de l'Apôtre Paul: « Qui coepit opus perficiet » (Celui qui a commencé en vous la [bonne] œuvre, la mènera à son accomplissement [Ph 1, 6; SVP X, 231]). Dieu était l'auteur de tout. Dieu sera aussi sa principale garantie.

Il nous revient aujourd'hui, à nous, famille vincentienne, avec l'aide de Dieu, de donner une continuité à ce projet.

2. DOCTRINE

2.1. S. Paul dans les textes de S. Vincent

Les références explicites à l'Apôtre Paul dans les écrits de S. Vincent de Paul ne sont pas nombreuses. Le saint de la charité a recours à l'Apôtre des gentils pour fonder ses positions, ayant en vue le changement d'attitude de ses auditeurs. En général, Vincent ne fait pas de spéculations sur la théologie de Paul. A partir des textes sacrés, il donne une orientation, fait une application à des aspects concrets de la vie, fait une recommandation tenant compte des situations quotidiennes, comme un conflit communautaire ou la nécessité de pratiquer la charité. Il se sert de « l'autorité divine » de Paul pour « apporter de l'eau à son moulin ». Pour cela il fait des déductions et des adaptations du texte qui sont parfois surprenantes.

En ce qui concerne les missionnaires de la C.M, durant les missions populaires (SVP X, 520), il fait appel à l'autorité de S. Paul quand il insiste sur le devoir de travailler gratuitement, lorsqu'il souligne l'importance de la pratique des vertus comme la mortification (SVP X, 472; XI, 522), l'indifférence et le détachement (SVP XI, 533); lorsqu'il demande aux missionnaires de centrer leur prédication sur la personne de Jésus Christ crucifié (SVP XI, 529-530); lorsqu'il conseille à un missionnaire de résoudre d'une façon pacifique les tensions communautaires. Il leur rappelle que même S. Paul en est arrivé à avoir une discussion avec S. Pierre et S. Barnabé (SVP IV, 233), mais que c'est l'union entre eux qui a prévalu.

Et aussi dans les conférences aux Filles de la Charité, il cite S. Paul lorsqu'il se réfère à la nécessité d'une bonne préparation à la communion (SVP IX, 220-229); lorsqu'il parle des tentations (SVP IX, 656-668) et de persévérance dans la vocation (il présente Paul comme un remplaçant de Judas) (SVP IX, 328) lorsqu'il développe le thème des vertus comme l'uniformité, la chasteté et la modestie (SVP IX, 943-944). Il se réfère aussi à l'Apôtre pour dire que malgré son tempérament colérique il a été aussi un grand saint (SVP IX, 256-257). C'est pour cela que, même avec les traits de caractère impulsif et agressif (comme était le sien propre) il avait aussi la possibilité de vivre la sainteté.

La figure de l'apôtre est aussi présentée dans les allocutions aux Dames de la Charité. Lorsque celles-ci hésitaient à prendre en charge, avec toutes conséquences qui en découlaient, l'œuvre des enfants abandonnés, Vincent fait appel à l'autorité de S. Paul pour dire que le prêtre Melkisedek, comme d'autres personnages importants, n'avait ni père ni mère parce qu'il avait été un enfant trouvé (SVP X, 919; 939).

Au passage, il le cite encore dans la conférence aux Dames de la Charité, en Juillet 1657 (SVP X, 956); dans l'étude sur la grâce (SVP X, 192); dans le texte de présentation d'un prêtre à une paroisse (SVP X, 471; 529) et dans plusieurs conseils (SVP X, 846) comme par exemple au sujet du mariage (SVP II, 136).

Mais la présence de S. Paul dans les textes de S. Vincent va plus loin que les références explicites, comme nous le verrons tout de suite. En vérité, les deux personnages avaient un tempérament obstiné et obsessionnel qui favorisait un travail tenace, même lorsque les conditions ne leur étaient pas favorables. Tous deux, par le moyen de la correspondance, ont maintenu un contact régulier avec les communautés qu'ils fondaient. Dans cette correspondance on peut constater des aspects qu'ils ont en commun: les thèmes traités, les recommandations pratiques, les appels à la fidélité au «kérigme», la préoccupation pour l'organisation et la stabilité communautaire, le défi à être d'authentiques «imitateurs de Jésus». La terminologie à laquelle ils recourent tous les deux est parfois pleine de tendresse (fils, filles, ami...), mais en d'autres cas, ils utilisent des termes durs pour mépriser les positions des adversaires⁵.

2.2. La place centrale du Christ

2.2.1. Chez S. Paul

Au commencement de la 1ère Lettre aux Corinthiens, Paul affirme d'une façon catégorique le contenu essentiel de sa prédication: «Parmi vous, je n'ai rien voulu savoir que Jésus Crucifié» (1 Cor 2, 2). Au centre de sa prédication on trouve le Christ qui accepté l'humiliation du Calvaire pour nous sauver. A plusieurs reprises il se réfère à la mort rédemptrice du «Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (Gal 2, 20); ce Christ crucifié qui est «scandale pour les Juifs et folie pour les païens» (Cor 1, 23). Une donnée statistique est révélatrice par elle-même: le nom de Jésus (et les termes associés) est cité 380 fois dans les lettres de l'Apôtre. A l'inverse des «illuminés» qui dans la communauté présentaient la facette du Christ glorieux et reléguaient la croix à un plan secondaire, Paul centre sa théologie sur Jésus Christ crucifié. Comme le souligne l'auteur Santiago Oporto, «regardant le crucifié, Paul a compris toute la force et la portée du don de soi de Jésus: par amour pour nous il s'est fait pauvre; et même, Dieu a fait de lui une malédiction et même, un coupable de péché (littéralement péché). Sur la croix de Jésus a été

⁵ Cf. Ph 3, 2; SVP XI, 397.

manifesté le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes et son projet de salut pour toute l'humanité »⁶

Le Christ que Paul a connu n'était pas cependant, le Fils de Marie, l'homme de chair et d'os. Malgré la personnalisation de sa relation avec le Christ (« Il m'a aimé et s'est livré pour moi... »), pour l'apôtre de la dernière heure, comme pour ses contemporains et pour les générations futures, il était impossible de « suivre » ou de cheminer côte à côte avec le Jésus historique. Après la mort et la résurrection de Jésus, il n'était plus possible « d'être avec », mais plutôt « d'être dans »⁷. Comme le souligne H. Urs von Balthasar cette expression révèle la nouvelle façon d'être chrétien, jusqu'à ce que, par la mort, devienne possible mais avec un autre sens, un « être avec le Christ »⁸. C'est pour cela que, contrairement aux synoptiques, nous ne trouvons pas dans les textes de Paul les termes « suivre » (akolouthein), ni « disciple ». A la lumière de la résurrection, Paul a recours à un nouveau langage pour exprimer la relation entre le disciple et le maître.

Maintenant le croyant est appelé à **imiter** ceux qui comme Paul, sont de vrais imitateurs de Jésus — « Soyez mes imitateurs comme moi je le suis du Christ » (1 Cor 11, 1 ; 2 Th 3, 6-9). Dans le nouveau contexte de la vie « dans le Christ », celui qui se propose d'imiter Jésus est invité aussi à vivre dans une communion intime avec le ressuscité et à se mettre en disposition de cheminer, sous la direction de l'Esprit Saint, et ayant pour but **l'identification** au Christ : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5)⁹. Pour Paul, ce but est commun pour tous les baptisés et non seulement pour quelques uns.

Paul présente la vie chrétienne aux Galates, comme une « **con-figuration** » progressive avec le Christ : « Mes enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Ga 4, 19). Dans cette perspective, l'idéal du Chrétien c'est d'assumer la « forma Christi », ce qui suggère une transformation ontologique du sujet. Cela, dans la mesure où il recherche le passage d'une manière d'être qui ressemble à celle du vieil Adam, à une

⁶ G. OPORTO, *op. cit.*, p. 62.

⁷ F. NEIRYNCK (1969), « Doctrina de San Pablo sobre "Cristo en nosotros" y "nosotros en Cristo" », *Concilium* (50), pp. 610-619.

⁸ HANS URS VON BALTHASAR (1965), *Ensayos teologicos*, Madrid : Guadarrama, t. 2, p. 90.

⁹ G. Uribarri souligne la signification du terme « froneite » dont la racine est « fronesis » qui signifie « raison », intelligence, sagesse, pensée, esprit, sentiment. Tous les croyants sont appelés, par conséquent, à s'identifier, en tout, au Christ (G. URIBARRI [1996], « La conformacion plena con Cristo: peculiaridad de la Vida Religiosa », *Razon y Fe* [234], pp. 326-327).

nouvelle qui ressemble à celle du divin modèle. Dans un des passages de la Lettre aux Romains, reprenant le même thème, mais avec d'autres termes, l'apôtre souligne que « ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils » (8, 29). Être chrétien c'est être invité à conformer sa vie à celle de Jésus. En synthèse c'est « **reproduire** », ici et maintenant, l'expérience filiale, grâce à l'action du Saint Esprit :

« Je suis crucifié avec le Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 19-20).

2.2.2. *Chez S. Vincent de Paul*

La lecture attentive des lettres, conférences et documents laissés par S. Vincent, nous amène à la conclusion que sa doctrine se développe imprégnée de la personne de Jésus Christ. La place centrale du Christ est évidente à travers les fois où apparaissent des expressions comme « imiter Jésus ». Près de 400 fois¹⁰. Pour Vincent, Jésus est la référence absolue : « Il est notre père, notre mère, notre tout » (SVP V, 511) ; il est la « règle de la mission » (SVP XI, 429) ; le véritable modèle et le grand tableau invisible auquel nous devons adapter nos actions » (SVP XI, 129).

Le Christ de S. Vincent n'est pas le Christ glorieux, ressuscité qui est assis à la droite du père. Il est plutôt le Christ crucifié de Paul. Non seulement celui qui est mort pour nous dans le passé, mais celui qui continue d'être crucifié dans la personne du pauvre qui a faim, froid, qui est victime de la violence, de l'injustice et de l'égoïsme des hommes. Dans la pensée de S. Vincent, ceux qui ont été touchés par la misère, par l'infortune, ont l'honneur d'être les représentants du Christ crucifié.

« Servant les pauvres, on sert Jésus Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus Christ dans la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu [...] Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu ; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant encore une fois ! Il agrée le service que vous rendez à ces malades et le tient fait à lui-même, comme vous avez dit » (SVP IX, 240).

¹⁰ Cf. F. GARNIER, « Enchiridion spirituale sancti Vicenti a Paulo », *Vincentina* 3 (1979), pp. 15-18.

Pour honorer les Christs crucifiés, « nos seigneurs et nos maîtres » (SVP XI, 273), il est nécessaire que le disciple de Jésus soit disposé à « mourir dans le Christ » pour « qu'avec lui » il puisse vivre (SVP I, 320). Cette « mort mystique » est par exemple bien manifeste dans une lettre écrite par le saint à un missionnaire (P. Portail) :

« Souvenez-vous, père, que nous vivons en Jésus Christ par la mort de Jésus Christ et que nous devons mourir en Jésus Christ par la vie de Jésus Christ et que notre vie doit être cachée en Jésus Christ et pleine de Jésus Christ, et que, pour mourir comme Jésus Christ, il faut vivre comme Jésus Christ » (SVP I, 320).

Par conséquent, S. Vincent a recours au langage Paulinien de **l'imitation du Christ**, de la **configuration** et de **l'obéissance** à la volonté de Dieu pour insister à plusieurs reprises sur la nécessité de nous vider de nous-mêmes pour nous revêtir de l'Esprit même de Jésus (SVP XI, 236). C'est seulement ainsi que nous ressemblerons au « divin modèle », au Christ que présente S. Paul dans sa lettre aux Philippiens :

« Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix » (Ph 2, 6-8).

3. PRAXIS PASTORALE

L'activité des institutions fondées par S. Vincent possède des particularités manifestement pauliniennes. Parmi elles je relève la Charité comme moteur de l'agir et de l'esprit missionnaire comme l'âme d'une organisation. Arrêtons-nous sur ces deux aspects :

3.1. « Caritas Christi urget nos » (2 Cor 5, 14)

Le désir que les Filles de la Charité soient vraiment servantes des pauvres, les crucifiés de ce monde, a motivé Vincent pour briser « le Joug de la loi » qui n'admettait aucune forme de vie religieuse hors des grilles d'un couvent. La naissance des Filles de la Charité est un événement marquant dans l'histoire religieuse. Ce groupe de femmes qui, n'étant pas religieuses, portaient un uniforme. Ne prononçant pas de vœux, elles vivaient rassemblées au nom des mêmes règles et finalités : le soulagement corporel et spirituel des pauvres. Elles n'étaient pas religieuses parce que si elles l'étaient elles

n'auraient pas pu parcourir les rues d'un misérable village pour secourir un mendiant. Mais, chaque année, dans l'intimité, chaque servante des pauvres renouvelle les vœux, c'est-à-dire, « s'engage à faire ce qu'a fait Notre Seigneur sur la terre » (SVP IX, 34), dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

Comme S. Paul, S. Vincent a su valoriser et tirer parti du rôle de la femme dans l'Église. Par leur action, elles deviendront des évangélistes privilégiées, signe de l'amour de Dieu pour les crucifiés de ce monde. Le moteur de ce « petit grand changement » dans l'Église ce fut la Charité, et la devise qu'elles ont adoptée est aussi Paulinienne: « La Charité du Christ nous presse » (2 Cor 5, 14).

L'amour porté aux chrétiens crucifiés, n'a pas seulement contribué d'une manière décisive à améliorer les conditions de vie des pauvres. En effet, ils étaient déjà les bénéficiaires de l'action des Dames de la Charité, des Filles de la Charité et des prêtres de la Mission. L'amour porté aux chrétiens crucifiés a fait que S. Vincent en est venu à relativiser quelques règles de la vie en communauté qui sont encore pour nous aujourd'hui un défi. Pour le saint, il était légitime de laisser l'oraison quand il fallait secourir un malade. Même le dimanche, en cas de nécessité, s'il fallait aller à la maison d'un pauvre, on pouvait ne pas aller à la messe. S. Vincent conseillait de la faire sans scrupule, parce que c'était « laisser Dieu pour Dieu » (SVP IX, 725).

3.2. La Mission: « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres »

Ce fut aussi l'amour des chrétiens crucifiés qui a provoqué l'expansion missionnaire de la petite Compagnie, la C.M. Au temps même du fondateur, les missionnaires sont allés vers des pays étrangers comme la Pologne et l'Irlande. Parmi les missions « ad gentes », celle qui a le plus mobilisé les énergies du saint déjà âgé fut la mission de Madagascar. Comme S. Paul, Vincent a voulu que l'Évangile soit annoncé jusqu'aux confins de la terre et à tous les peuples. Cela, même lorsque cette annonce était accompagnée d'une mort probable. A la mission de Madagascar, tous les missionnaires envoyés par S. Vincent sont morts. Les uns durant le voyage et les autres peu de temps après être arrivés à l'île. A la lumière de ces tragiques résultats, dans la CM se sont fait entendre des conseils de prudence qui conseillaient d'arrêter d'envoyer des missionnaires. Quoi que déjà faible, Vincent ne céda pas. Comme une armée qui perd en une bataille 2 ou 3 mille soldats, mais ne s'avoue pas vaincue, de même, la Compagnie devrait continuer ce combat (cf. SVP XI, 297-298). Lui-même manifeste le désir de participer à cette lointaine mission. Il était déjà vers la fin de sa vie. Il ne put le faire. L'œuvre a continué sans lui.

Comme S. Paul, Vincent avait l'intime conviction d'avoir été choisi par Dieu pour porter l'Évangile à tous les peuples. L'amour des crucifiés a fait qu'il n'a jamais abandonné les chemins du calvaire. Il savait que la Croix seulement était le signe d'un amour plus grand qu'il devrait expérimenter, peu de temps après, dans la communion de tous les saints.

BIBLIOGRAPHIE

- ALVES, H. (2008), « Paulo, de fariseu a apóstolo », in AA.VV., *S. Paulo, Apóstolo da Palavra*, Rev. Bíblica: XXXI Semana Bíblica Nacional (17), pp. 19-78.
- BALTHASAR, HANS URS VON (1965), *Ensayos teológicos*, Madrid: Guadarrama, t. 2, pp. 81-144.
- BECKER, J. (1992-2007), *Pablo, el apóstol de los paganos*, Salamanca: Ed. Sígueme.
- CERFAUX, L. (1962-1976), *O cristão na teologia de S. Paulo*, S. Paulo: Ed. Paulinas.
- COTHENET, E. « Imitation du Christ », en *DSP*, VII, pp. 1536-1562.
- MURPHY-O'CONNOR, J. (2004-2008), *Paulo, um homem inquieto, um apóstolo insuperável*, Lisboa: Ed. Paulinas, 2^a Ed.
- MURPHY-O'CONNOR, J. (2008), *Jesus e Paulo. Vidas paralelas*, Lisboa: Ed. Paulinas, 2^a Ed.
- NEIRYNCK, F. (1969), « Doctrina de San Pablo sobre "Cristo en nosotros" y "nosotros en Cristo" », *Concilium* (50), pp. 610-619.
- OLIVEIRA, A. (2008), *Um ano a caminhar com S. Paulo. Proposta da Conferência Episcopal Portuguesa para a vivência do Ano Paulino*, Coimbra: Gráfica de Coimbra 2.
- OPORTO, G. (2008), « Fui conquistador por J. Cristo. A experiência pascal como chave da vida, da teologia e da missão de Paulo », in AA.VV., *S. Paulo*, Fatima: Difusora Bíblica, pp. 55-64.
- URIBARRI, G. (1996), « La conformación plena con Cristo: peculiaridad de la Vida Religiosa », *Razon y Fe* (234), pp. 315-333.

Traduction: ALAIN PÉREZ CANYADAS, C.M.